



Hommage à Michel KERGUÉLEN

Robert PORTAL

16 rue Louis Brioude
F-43750 VALS-PRES-LE-PUY

Jean-Pierre NICOLAS

F-29190 BRASPARTS
jardinsdumonde@wanadoo.fr

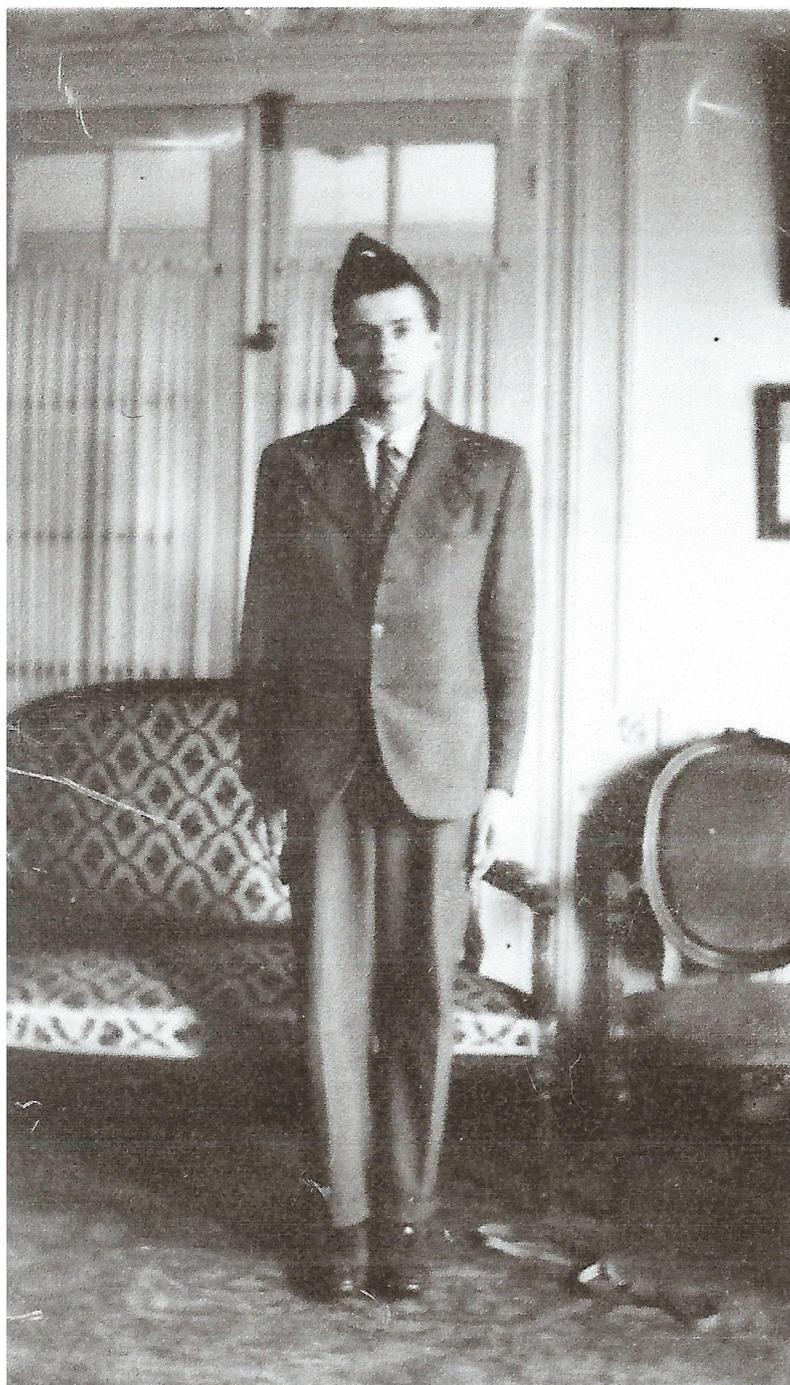
Robert PORTAL

J'ai d'abord fait la connaissance de Michel KERGUÉLEN de manière épistolaire au printemps 1994. À cette époque j'ai reçu de sa part plusieurs lettres avec en en-tête « Cher Monsieur et cher collègue ». Ce « cher collègue » résonnait en moi comme une convivialité botanique naissante, une sorte de passeport me faisant entrer dans l'univers des botanistes chevronnés.

Je n'étais qu'un botaniste amateur, c'est Monsieur Jollinon du Muséum national d'histoire naturelle de Paris qui lui avait fait part de mon intention d'étudier les bromes de France en vue d'une modeste publication. Depuis cette époque et jusqu'à son décès en juin 1999, nous avons communiqué, je l'ai même rencontré à plusieurs reprises au Muséum.

Il était très assidu dans le travail, il avait coutume de venir pratiquement tous les jours au Muséum, partant tôt le matin de chez lui, en métro, apportant son casse-croûte (c'était son expression) et repartant chez lui en milieu d'après-midi. Cette opportunité d'être en contact permanent avec cette grande institution botanique, d'avoir accès aux publications étrangères, d'être en relation avec des chercheurs du monde entier, d'avoir à sa disposition une somme considérable de documents et de pouvoir consulter les riches collections d'herbiers lui permettait d'atteindre les sommets de la connaissance floristique. Toutes les fois où je l'ai rencontré au Muséum je le voyais passer d'un livre à l'autre avec la frénésie du chercheur qui veut comparer, comprendre, afin de résoudre une problématique jusque là irrésolue.

C'est surtout dans les domaines de la taxonomie et de la nomenclature qu'il aura fait avancer la connaissance, il fait partie des rares botanistes français préoccupés par l'aspect juridique et formel de la botanique. Son *Index synonymique de la flore de France* est une œuvre majeure, reflétant son souci d'une normalisation des données disponibles. En dehors de ce monumental travail, il a proposé de nombreuses publications visant à apporter un souffle nouveau à la botanique. Son attachement aux Graminées et plus particulièrement aux fétuques me le rendait encore plus sympathique, ayant moi-même un tropisme pour cette famille. Quel dommage que la maladie l'ai arraché à sa passion de la botanique, il aurait certainement pu nous étonner encore plus par ses capacités à aller sans cesse de l'avant.



Michel Kerguélén au service



Michel Kerguélen au chaos de Targassonne - fétuque



Michel Kerguélen au col du Pourtalet juin 1987



Photo de classe de Michel

Jean-Pierre NICOLAS

À propos de Michel Kerguelen...

Parler de Michel Kerguelen me replonge parmi les herbiers de Phanérogamie, dans cet immense bâtiment du Muséum national d'histoire naturelle où les chercheurs du monde entier manipulent dossiers et herbiers avec une extrême précaution. J'y passais pas mal de temps pour l'identification des plantes médicinales du Guatemala. Pour ce faire, on me réservait un espace pour y garer les 24 volumes de la Flore du pays, mes herbiers et les herbiers de référence que j'allais pêcher dans la galerie. Là bas, tout le monde connaissait Brasparts. « Ha ! Vous êtes de Brasparts ! Vous connaissez Michel Kerguelen alors ! » Et voilà ! Si des fois Michel était dans le coin pour ses recherches et la classification des *Bromus* et autres genre des Poaceae, on me réservait son voisinage. Voisins à Brasparts, voisins au Muséum... ! Au soulagement de tous !

Michel était de compagnie agréable, intéressante, quoique ses centres d'intérêt ne s'étendaient guère aux dicotylédones, il s'aventurait à peine du côté des autres familles de monocotylédones... Mais chez les Poaceae... ben ! Il connaissait tout le monde, les remettait à leur place..., celle qu'il avait décidée, débaptisant une espèce pour en baptiser une autre, enlevant une telle d'un genre pour la remettre à bonne place dans un autre... et cela accompagné de maintes remarques, des plus judicieuses. À grand renforts d'arguments, il vous noyait ainsi dans une foule de détails dont seuls les botanistes savent s'encombrer. Aussi, après les premières minutes d'attention polie, j'essayais de m'extraire de la conversation en me replongeant dans mes pages de description botanique, confrontais tel ou tel herbier... sans succès... et, l'habitude faisant, un doux ronronnement accompagnait mon travail que je relançais machinalement avec des... Ha bon ! ... Pas possib' ! ... À ce point-là ! Ha quand même !

Passant par là, les botanistes du Muséum nous regardaient d'un air amusé, bien contents d'avoir trouvé un compatriote pour compagnie à Michel... J'y gagnais la réservation de la même place pour une fois prochaine et guettait l'arrivée hypothétique de Michel, gardant l'espoir de voir mon travail se terminer !

Michel était très bavard et un botaniste hors pair. Il a revu la classification de la famille des Poaceae (ex-graminées) et repris la Flore de France. Il s'est ouvert sur les espèces européennes et s'est intéressé à celles des autres continents. Ses interventions ont permis de s'y retrouver dans une famille botanique complexe, peu attirante pour les botanistes où les genres sont nombreux (700) et les espèces (12 000) d'observation et d'identification difficiles. Cette famille de l'herbe, du blé, du riz et du maïs compte les principales plantes alimentaires des animaux, donc des humains. Michel y a su reprendre les identifications des espèces selon les schémas classiques, linnéennes, qui seront plus tard validés par la classification phylogénétique (basée entre autres sur les données de la chimie moléculaire).

S'il avait concentré son travail, son temps et une grande partie de son énergie aux Poaceae, il pouvait vous entretenir à votre demande sur les plantes de votre choix. Là, son intérêt pour les plantes exotiques s'éveillait et en même temps ses souvenirs d'enfant à l'écoute des récits de voyages et des plantes rapportées à Brasparts par ses ancêtres. Aussi, de passage dans les monts d'Arrée, il venait au moulin où il me contait l'histoire de telle ou telle plante, comme celle du cognassier de Chine (*Pseudocydonia sinensis*), plante peu commune que sa cousine Maïsou m'avait donnée. D'ailleurs, il ne restait plus que ce plant en vie, aussi je me suis empressé de lui donner des fruits afin qu'il en distribue les graines.

Michel était généreux pour le temps qu'il a consacré à la science. Il a marqué l'histoire de la botanique en France, comme le prouve son nom ponctuant ici et là les longues listes des espèces de Poaceae, revues et corrigées par ses soins de 1972 à 1989. Par ses nombreuses publications, il a contribué à mieux faire connaître les herbes sauvages. Brasparts a de la chance de compter parmi ses habitants un botaniste de renom international... et un sacré bavard !